

## INTRODUCTION

Dans la marge d'un calendrier liturgique du VIII<sup>e</sup> siècle ayant appartenu au monastère d'Echternach (dans l'actuel Luxembourg), une brève mention manuscrite rapporte qu'en 690, un Anglo-Saxon nommé Willibrord débarqua sur le continent<sup>1</sup>. Formé en Irlande, accueilli par les Francs et ordonné à Rome par le pape sous le nom de Clément, cet homme avait eu pour projet d'évangéliser le peuple des Frisons, à l'époque où le maire du Palais Pépin II de Herstal avait entrepris de conquérir les bouches du Rhin. Malgré les tensions qui agitaient la région, Willibrord et ses compagnons rencontrèrent des élites indigènes ouvertes à la discussion. Mais ces dernières se montrèrent pleinement autonomes : le roi de Frise Radbod et son aristocratie hésitèrent ainsi longtemps sur l'opportunité de recevoir le baptême qui leur était proposé. Faute de rencontrer un réel succès, Willibrord s'embarqua par la suite pour le nord et tenta de gagner le roi des Danois à la nouvelle religion<sup>2</sup>.

Même s'il y avait eu auparavant des voyageurs, des missionnaires et des conquérants, la fin du VII<sup>e</sup> siècle constitua un des moments fondateurs de la rencontre entre les espaces de chrétientés anciennes et les peuples vivant alentour, jusque-là païens ou réputés tels. Le contexte était à l'évidence favorable. Depuis quelques décennies, le dynamisme commercial de la Mer du Nord et de la Baltique suscitait la convoitise ; parallèlement, le développement de l'idéologie chrétienne faisait de la diffusion de la foi un élément de légitimité pour les princes catholiques, notamment au sein du monde franc. De son côté, la jeune Église anglo-saxonne connaissait une soif d'évangélisation, et elle disposait des connaissances et des soutiens rendant possible l'envoi de missions. Depuis plus d'un siècle, les moines irlandais avaient également déjà

---

1. Paris BnF latin 10 837, fol. 39<sup>v</sup>.

2. LEBECQ S., « Vulfran, Willibrord et la mission de Frise : pour une relecture de la *Vita Vulframni* », in *L'évangélisation des régions entre Meuse et Moselle et la fondation de l'abbaye d'Echternach (V<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle)*, Luxembourg, CLUDEM, 2000, p. 429-452.

pris l'habitude de circuler en Angleterre, en Écosse et sur le continent. Plus à l'est, on manque d'informations précises, mais de nouvelles dynamiques semblent aussi se faire jour chez les peuples slaves, même si elles étaient peut-être encore bridées par la puissance du khanat avar qui dominait le sud de l'Europe centrale depuis la plaine danubienne.

Pendant les quatre siècles qui suivirent l'épopée de Willibord, les rencontres se multiplièrent. L'Empire franc se fit conquérant ; mais la chrétienté s'étendit au-delà de ses frontières, parfois sans son soutien. En sens inverse, des peuples nouveaux ou jusque-là méconnus initièrent des contacts ou ouvrirent de nouvelles routes, parfois vers des espaces vierges comme les îles de l'Atlantique nord, le Groenland et même l'Amérique. Certaines rencontres furent violentes, sous la forme de raids et de prédation, mais les différentes sociétés interagirent aussi par le commerce, l'intermariage, les légations diplomatiques et les transferts culturels. Dans certains cas, des migrations eurent lieu, qu'il s'agisse d'invasions, de déportations, de colonisations ou d'installations de diasporas marchandes. Sur les pas des voyageurs, les livres, les reliques, les marchandises, les techniques et les idées circulèrent. À la faveur de tels phénomènes, la documentation sur les peuples du nord et de l'est, jusque-là extrêmement mince, s'enrichit de nouvelles mentions ethnographiques et géographiques.

Aucune césure marquée ne vient mettre un terme à cette période, même si l'historiographie a eu tendance à insister sur l'échec de la dernière grande expédition scandinave en Angleterre, celle d'Harald Haldrada (« le Sévère ») en 1066. Le xi<sup>e</sup> siècle correspond pourtant à une période de stabilisation dont profitent la plupart des nouvelles créations territoriales telle que la principauté de Normandie, les royaumes de Pologne, de Bohême et de Hongrie, ainsi que la Rus' de Kiev. Dans la plupart des cas, la conversion avait contribué à normaliser les relations entre les pouvoirs voisins, voire à effacer certains *a priori* anciens. Certes, l'intégration dans la chrétienté romaine avait constitué un processus inégal selon les zones géographiques et, pour certains peuples, cette évolution restait encore inachevée à la fin du xi<sup>e</sup> siècle ; tel était le cas des Suédois ou des Baltes. En outre, certains princes avaient hésité dans leur choix de rattachement entre Rome et Constantinople, jouant au besoin des affrontements entre patriarchats rivaux. Ce jeu de bascule n'était pas encore arrêté dans les Balkans. Dans l'ensemble toutefois, passé les années 1060, les temps de la découverte mutuelle et l'accommodation étaient terminés.

## La dissymétrie des espaces documentaires

Cinq espaces majeurs servirent de terrains à la rencontre : le monde franc aux différents états de son développement politique, les îles Britanniques, la Scandinavie et ses extensions dans l'Atlantique nord, l'espace slave et le

bassin balkano-danubien. Sans qu'il soit besoin d'insister sur les caractères particuliers de chacun de ces espaces, il convient de souligner dès l'abord les profondes différences du champ documentaire<sup>3</sup>. Prise dans son ensemble, la documentation écrite gagne partout en abondance à mesure que l'on avance avec le temps, mais sa répartition géographique et thématique se montre très variable, ce qui explique qu'un même phénomène pourra être bien décrit dans un espace et totalement ignoré dans un autre.

Pour le monde franc, les sources narratives offrent une couverture quasi continue, depuis les chroniques tardo-mérovingiennes jusqu'aux historiens de l'Empire ottonien et salien ; les *Annales de Fulda*, les *Res gestae Saxonicae* de Widukind de Corvey et la *Chronique* de Thietmar de Mersebourg présentent un intérêt particulier puisqu'elles évoquent abondamment le monde de la frontière en Germanie<sup>4</sup>. Dans toutes ces sources, l'histoire politique et militaire se trouve valorisée, même si les destins personnels de la haute élite ne sont pas négligés. Dans le monde franc, on observe en outre une évolution de l'écriture historique, depuis l'histoire universelle tardo-antique (encore représentée par Frédégaire au milieu du VII<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>) vers l'histoire régionale ou vers la chronique locale. Inspirés par le modèle du *Liber pontificalis* romain, les *Gesta* épiscopaux se multiplient à partir de l'époque carolingienne. Ces catalogues de notices présentent, évêché par évêché, les réalisations des titulaires du siège, souvent dans l'espoir de défendre des droits menacés<sup>6</sup>. Ce genre autorise la composition d'œuvres ambitieuses telles que l'*Histoire des archevêques de Hambourg* qu'Adam de Brême rédigea vers 1075. Celle-ci offre un éclairage précieux – mais très orienté – sur les pouvoirs actifs au sein du monde scandinave. Dans une perspective similaire, la *Conversio Bagoariorum et Carantanorum*, composée vers 870, permettait à Salzbourg d'affirmer sa prééminence dans l'espace missionnaire slave, face aux contestations dont le siège bavarois faisait l'objet de la part de Rome et des missionnaires grecs<sup>7</sup>.

Par rapport au monde franc, les îles Britanniques disposent d'une tradition historiographique plus discontinue, même si elle compte des chefs-d'œuvre comme l'*Histoire ecclésiastique du peuple anglais* de Bède le Vénérable, la *Vie du roi Alfred* d'Asser ou la *Chronique anglo-saxonne*, sans doute initiée à

3. WOOD I., *The Missionary Life. Saints and evangelisation of Europe, 400-1050*, Harlow, Longman, 2001, p. 18-20.

4. REUTER T. (trad. angl.), *Annals of Fulda*, Manchester, Manchester University Press, 1992 ; de larges passages des œuvres de Widukind et de Thietmar ont été traduits dans GIRAUD C. et TOCK B.-M., *Rois, reines et évêques. L'Allemagne aux X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles. Recueil de textes traduits*, Turnhout, Brepols, 2009.

5. DEVILLIERS O. et MEYERS J. (trad.), *Frédégaire, Chronique des temps mérovingiens*, Turnhout, Brepols, 2001.

6. BOUGARD F. et SOT M. (dir.), *Liber, Gesta, histoire. Écrire l'histoire des évêques et des papes, de l'Antiquité au XX<sup>e</sup> siècle*, Turnhout, Brepols, 2009.

7. LOŠEK F. (éd. et trad. all.), *Die Conversio Bagoariorum et Carantanorum und der Brief des Erzbischofs Theotmar von Salzburg*, Hanovre, Hahn, 1997.

l'époque d'Alfred le Grand puis complétée par la suite<sup>8</sup>. L'Irlande et l'Écosse doivent être pour leur part abordées par le biais d'annales dont la tradition manuscrite problématique ne permet pas toujours de connaître l'état ancien. Par contraste, aucun auteur slave, scandinave ou hongrois ne nous a laissé de récit historique majeur pour la période considérée ; les œuvres produites à partir de la fin du XI<sup>e</sup> siècle, notamment en Pologne et en Hongrie, constituent avant tout le produit de leur temps et doivent être exploitées avec prudence quant à leur reconstitution des époques anciennes. Il en est de même des *sagas* scandinaves, qui peuvent véhiculer des traditions anciennes mais dont la mise par écrit est largement postérieure aux événements relatés.

Parmi les autres genres narratifs, l'hagiographie est certainement la forme la plus pratiquée, notamment par les Francs, les Anglo-Saxons et les Irlandais. Une bonne partie de notre connaissance des missions orientales et nordiques provient ainsi de *Vies* de saints comme celles de Willibrord, de Boniface, d'Anschaire ou d'Adalbert de Prague. Comme ces biographies spirituelles ont souvent été composées par des disciples ou des héritiers putatifs<sup>9</sup>, elles constituent un matériau complexe à utiliser. Une *Vie* sert à la fois au service de la mémoire, à la valorisation du culte, à la glorification d'une Église locale et à la polémique avec les centres missionnaires rivaux. Au besoin, la réécriture d'une *Vie* antérieure constitue aussi le moyen de changer, parfois profondément, le sens d'une mission pour servir les intérêts du moment présent. Plus ponctuellement, *Miracles* et *Translations* permettent de mettre en scène des épisodes de rencontres et de déplacements. Même biaisés, ces documents offrent un éclairage précieux sur la perception de l'altérité et sur la gestion des conflits, notamment face aux Normands et aux Hongrois.

Par contraste, les genres littéraires descriptifs restent peu pratiqués en Occident. Une tradition géographique se maintient certes depuis l'Antiquité tardive, marquée dès le VIII<sup>e</sup> siècle par la mystérieuse *Cosmographie* d'Aethicus Ister<sup>10</sup>. Une cartographie alto-médiévale a sans doute existé, même s'il n'en demeure que de minces témoignages ; la première carte du monde conservée, *La Mappa mundi d'Albi* (vers 750), montre toutefois que la prégnance des modèles antiques et les besoins exégétiques l'emportent sur la volonté de représenter le réel. Des récits de voyage sont également conservés, dont les plus extraordinaires furent consignés par des Anglo-Saxons et des Irlandais, lesquels semblent avoir été sensibles à entretenir l'ethnographie antique<sup>11</sup>.

8. BÈDE LE VÉNÉRABLE, *Histoire ecclésiastique du peuple anglais*, éd. et trad. CRÉPIN A. et al., Paris, Cerf, 2005, 3 vol. ; ASSER, *Histoire du roi Alfred*, éd. et trad. GAUTIER A., Paris, Les Belles Lettres, 2013 ; SWANTON M. (trad.), *The Anglo-Saxon Chronicle*, Londres, Routledge, 1996.

9. Pour la mission continentale, la plupart de ces textes sont présentés et commentés par WOOD, *The Missionary Life*, op. cit. ; plusieurs textes anglais sont rassemblés dans MENSCH M., *Vies de saints d'Angleterre et d'ailleurs*, Turnhout, Brepols, 2003.

10. *The Cosmography of Aethicus Ister*, éd. et trad. HERREN H., Turnhout, Brepols, 2011.

11. DICUIL, *Liber de mensura orbis terrae, The Book on the Measurement of the Earth*, éd. BIELER L., trad. angl. TIERNEY J.J., Dublin, Dublin Institute for Advanced Studies, 1967.

Toutefois, certains périple relèvent plutôt de la littérature d'imagination, comme ceux mentionnés dans le poème anglo-saxon *Beowulf*, ou bien ils procèdent de la métaphore spirituelle, dans le cas de la *Navigatio de saint Brendan* irlandaise<sup>12</sup>. Mais il est vrai que le voyage réel peut nourrir le voyage littéraire.

Les œuvres normatives sont très inégalement réparties entre les peuples, selon les usages des différentes sociétés et la date de leur accès à l'écrit. Les mondes franc et britannique disposent d'une tradition législative précoce et solide. Inversement, nous n'avons pas conservé de lois scandinaves pour la période considérée et peu de matériaux pour le monde slave, à l'exception des *Codes stéphaniques* hongrois.

Le droit canon connaît pour sa part une aire de réapparition un peu plus ample que le droit civil, mais il peut aussi connaître des retards ; il n'apparaît en Islande par exemple qu'à la toute fin du XI<sup>e</sup> siècle. Plus précieux pour la compréhension des sociétés de la frontière sont les *Livres pénitentiels* utilisés par les prêtres chargés d'administrer la confession. Ils permettent, à travers les listes des péchés enregistrés, de deviner l'extrême proximité entre païens et chrétiens ainsi que la place des commerçants ou des captifs<sup>13</sup>. Apparus au Pays de Galles puis en Irlande, ils se diffusent très vite sur le continent, notamment en Frise et en Germanie.

Parmi les genres de la pratique, les sources diplomatiques sont les plus abondantes. Rassemblées en chartiers ou en cartulaires, leur transmission est satisfaisante dans le monde franc et dans le sud de l'Angleterre. Chartes et diplômes ne constituent certes pas de pures carrières de faits. Ainsi, les mentions de déprédations dues aux vikings ou aux Hongrois renvoient parfois à des épisodes historiques, mais ils participent aussi d'une rhétorique permettant de justifier les donations ou les restitutions. Entre toutes les régions, la Bavière est sans doute celle qui profite des sources les plus précieuses : les travaux de compilation effectués à Salzbourg et surtout à Freising permettent de disposer de notices inestimables qui remontent parfois au début du VIII<sup>e</sup> siècle et qui illustrent de multiples interactions avec les voisins slaves<sup>14</sup>. C'est parfois au hasard de ces dossiers qu'apparaissent les petites élites ou les communautés locales, rarement documentées par ailleurs. En Bretagne continentale, les cartulaires de Redon et de Landévennec permettent également d'observer ces contacts à petite échelle<sup>15</sup>. Évidemment, la falsification

12. *Navigatio Sancti Brendani abbatis, The Voyage of St Brendan*, éd. et trad. angl. BARRON W.J.R. et BURGESS G.S., Exeter, University of Exeter Press, 2002 (éd. révisée 2005).

13. Quoique par endroits daté, l'un des meilleurs inventaires demeure celui de Cyrille VOGEL, *Les « libri paenitentiales »*, Turnhout, Brepols, 1978.

14. LOŠEK F., « Notitia Arnonis und Breves Notitiae », in *Mittelungen der Gesellschaft für Salzburger Landeskunde*, t. 130, 1990, p. 5-191 ; *Die Traditionen des Hochstifts Freising*, éd. BITTERAU T., t. I, Munich, Himmer, 1905.

15. Voir DAVIES W., *Small worlds, The Village community in early Medieval Brittany*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press, 1988.

et l'interpolation d'actes restent des pratiques fréquentes ; la documentation diplomatique doit donc être considérée avec prudence, notamment dans des espaces perturbés comme la Dalmatie.

Si l'on excepte la poésie orale – présente, mais perdue pour l'essentiel –, les œuvres rhétoriques ne sont pas d'une grande abondance. Seuls quelques sermons originaux sont conservés ; la circulation des recueils d'homélies et la constitution de sermons-modèles permet en revanche d'apprécier le travail des prédicateurs. L'épistolographie fournit pour sa part de nombreux dossiers dans la mesure où les missionnaires échangeaient fréquemment des lettres avec leurs protecteurs, leurs disciples, leurs compagnons et leurs adversaires. Les collections épistolaires les plus riches sont certainement celles de Boniface et d'Alcuin, mais des pièces isolées méritent l'intérêt, telle la grande lettre adressée par Bruno de Querfurt à Henri II de Germanie en 1008. Pour leur part, les lettres entre souverains ne sont généralement connues que par des sources indirectes, même si l'on conserve quelques textes importants comme la négociation entre Charlemagne et Offa de Mercie en 796. Quant aux décrétales pontificales, leur prestige a contribué à leur bonne préservation ; elles témoignent des efforts de Rome pour encadrer, négocier ou arbitrer les situations complexes apparues dans les terres de nouvelle chrétienté.

La documentation archéologique offre enfin des informations multiples, même si la couverture documentaire est très inégale. Quelques marqueurs sont encore présents dans le paysage, comme la Levée d'Offa, entre Angleterre et Pays de Galles, ou le *Danevirke*, au sud du Danemark. Certains sites de villes ou d'*emporia* sont assez bien connus, notamment York, Dublin, Birka, Dorestad ou Staraia Ladoga<sup>16</sup>. Différents lieux de pouvoir bénéficient aussi d'une documentation importante, tels les *halls* scandinaves ou les forts du monde slave. La connaissance de la construction maritime est en revanche tributaire des hasards de conservation ; en l'absence de tarets, ces vers marins amateurs de bois, la Baltique est bien mieux pourvue en épaves exploitables que l'Atlantique nord. Notons aussi que quelques trésors monétaires permettent de mieux comprendre les systèmes d'échanges ; dans son ensemble, la numismatique est une source riche, ne serait-ce que par le phénomène d'imitation de monnaies étrangères ou par la mise en scène du pouvoir.

De son côté, l'archéologie funéraire permet parfois d'illustrer les idées et les contacts, mais les tombes du haut Moyen Âge constituent un univers complexe, où les dépôts peuvent avoir des sens multiples. Dès lors, le matériel retrouvé pose des problèmes épistémologiques : à quoi par exemple reconnaître la tombe d'un Avar dans la plaine pannonienne, au sein d'un continuum de pratiques dont le sens semble plus social qu'ethnique ? De même,

16. MALBOS L., *Les ports des mers nordiques à l'époque viking (VI<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle)*, Turnhout, Brepols, 2017 ; ROSSIGNOL S., *Aux origines de l'identité urbaine en Europe centrale et nordique. Traditions culturelles, formes d'habitat et différenciation sociale (VIII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle)*, Turnhout, Brepols, 2013.

la présence d'une balance dans une sépulture indique-t-elle forcément que le défunt était un marchand? Parfois, les contradictions apparentes entre les résultats des fouilles et les données textuelles soulèvent l'interrogation. Il en est ainsi de la présence des Normands en Normandie, évidente pour les chroniqueurs contemporains mais extrêmement discrète en termes archéologiques<sup>17</sup>. De même, en Francie occidentale et en Bourgogne, les raids hongrois ne laissent aucune trace nette. Comment dans ce cas mesurer la part de réel, de représentations héritées et d'idéologie dans les récits des chroniqueurs et des hagiographes? De fait, le travail des historiens et des archéologues est lui aussi orienté par certains présupposés issus de leur propre culture.

## Le poids des représentations

Toute recherche implique de prendre conscience, même de façon sommaire, de quelques pesanteurs d'ordre historiographique. Le haut Moyen Âge se constitua comme terrain de recherches à l'époque moderne et son étude connut un développement sans précédent aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, dans le contexte de l'essor des nationalismes européens<sup>18</sup>. Cette histoire particulière eut une forte influence sur la conception et l'interprétation du terme de « peuple » (*gens* dans les sources latines). Pour les historiens du XIX<sup>e</sup> siècle, il ne faisait guère de doute que les groupes humains du haut Moyen Âge que mentionnent les documents (Francs, Saxons, Normands, Hongrois, Polonais, etc.) disposaient déjà d'une très forte identité à la fois sociale, politique, culturelle, linguistique, religieuse et même souvent implicitement « raciale ». Ce faisant, ils appliquèrent au haut Moyen Âge la conception extrêmement rigide des nations qui s'affirmait en Europe, une partie de leur travail consistant d'ailleurs à établir en quelque sorte une « généalogie » des nations modernes. Cette conception est restée assez communément partagée jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Comme ils ne se posaient guère la question de la formation des identités des peuples, les historiens insistaient davantage sur les confrontations et les oppositions violentes, à l'image des conflits que les nationalismes avaient alimentés dans l'Europe contemporaine. Par la suite, la guerre froide n'a guère invité les historiens à contester ce paradigme dont témoigne toujours en 1965 le titre du livre de Lucien Musset, *Les invasions. Le second assaut contre l'Europe chrétienne (VII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle)*, qui couvre exactement le champ géographique et chronologique de notre étude.

À cette date cependant, la conception des rapports que pouvaient entretenir les différents peuples entre eux commençait à être mise à mal par de nouveaux schémas interprétatifs. Ceux-ci avaient d'abord été développés pour

17. CARPENTIER V., « L'immigration scandinave sur le continent au X<sup>e</sup> siècle : un invisible archéologique? », in GARCIA D. et LE BRAS H. (dir.), *Archéologie des migrations*, Paris, INRAP/La Découverte, 2017, p. 255-265.

18. WOOD I., *The modern origins of the early Middle Ages*, Oxford, Oxford University Press, 2013.

l'Antiquité tardive et la période dite des invasions germaniques. Dans les années 1960, sous l'influence des travaux de l'Allemand Reinhard Wenskus<sup>19</sup>, il est devenu évident que les peuples germaniques qui étaient entrés dans l'Empire au tournant des iv<sup>e</sup>-v<sup>e</sup> siècles étaient déjà pour certains très romanisés et que le contact séculaire qu'ils avaient entretenu avec Rome sur la frontière du *limes* avait contribué à transformer considérablement leur organisation interne et leur constitution comme *gens*. Ce processus a reçu le nom d'ethnogenèse<sup>20</sup>. Le modèle de Reinhard Wenskus, revu dans les années 1990 par les spécialistes du programme international *Transformation of the Roman World*<sup>21</sup>, conservait cependant l'idée de l'existence d'une culture germanique primordiale par le biais d'un noyau de traditions auquel adhéraient les populations s'agrégeant progressivement dans tel ou tel peuple. Cette proposition insistait donc encore sur la transmission d'un héritage demeurant largement inchangé.

À partir de la fin des années 1990, et plus encore des années 2000, plusieurs auteurs critiquèrent le côté trop systématique des propositions de Reinhard Wenskus et des tenants ultérieurs de la théorie de l'ethnogenèse<sup>22</sup>. Tout en reconnaissant l'apport d'une théorie qui détachait l'identité des personnes de l'unité immuable du « peuple », ils insistèrent sur l'aspect construit des sources qui évoquaient les origines de ces peuples : celles-ci avaient des buts contemporains (notamment la construction politique des nouveaux royaumes) et leurs références étaient davantage liées à des œuvres de l'Antiquité grecque et romaine et aux textes bibliques qu'à une tradition orale préservée au fil des siècles<sup>23</sup>. Alors que l'on qualifie de plus en plus volontiers l'Occident de monde post-romain jusqu'au milieu du vii<sup>e</sup> siècle, la question de la construction des États, des formes de domination et des hiérarchies plus ou moins fortes qui se mettent en place devient de plus en plus importante pour comprendre les rapports entre les différentes entités politiques et culturelles.

Des perspectives similaires guident désormais les recherches appliquées aux peuples d'Europe septentrionale et centrale des vii<sup>e</sup>-xi<sup>e</sup> siècles et aux trans-

19. WENSKUS R., *Stammesbildung und Verfassung. Das Werden der frühmittelalterlichen gentes*, Cologne, Böhlau, 1961.

20. COUMERT M., « Ethnogenèse », in DUMÉZIL B. (dir.), *Les Barbares*, Paris, PUF, 2016, p. 547-553.

21. POHL W. et REIMITZ H. (dir.), *Strategies of distinction. The construction of ethnic communities (300-800)*, Leyde, Brill, 1998.

22. Pour un rappel de l'historiographie de cette question voir COUMERT M., « L'identité ethnique dans les récits d'origine : l'exemple des Goths », in BAUDUIN P., GAZEAU V. et MODÉLAN Y. (dir.), *Identité et ethnicité. Concepts, débats historiographiques, exemples (iii<sup>e</sup>-xii<sup>e</sup> siècle)*, Caen, Publications du CRAHM, 2008, p. 49-74.

23. GOFFART W., *The narrators of barbarian history (AD 550-800). Jordanes, Gregory of Tours, Bede and Paul the Deacon*, Princeton, Princeton University Press, 1988; COUMERT M., *Origines des peuples. Les récits du haut Moyen Âge occidental (550-850)*, Paris, Études Augustiniennes, 2007.

formations que provoquèrent le contact avec le monde franc – mérovingien, carolingien puis ottonien – ou avec Byzance. À partir des années 1960, la construction européenne invita en outre à récuser les oppositions irréductibles entre peuples voisins. Ce faisant, certains historiens ont parfois été enclins à remettre en cause de manière un peu provocante les vues catastrophistes de leurs prédécesseurs, par exemple, comme le fit Albert D’Haenens, en insistant sur le rôle positif joué par les vikings dans le développement du grand commerce des mers du Nord à partir du ix<sup>e</sup> siècle<sup>24</sup>. Sans chercher à verser dans un optimisme qui ferait du barbare d’hier un bon sauvage<sup>25</sup> et pour faire abstraction de tout jugement de valeur, les historiens font désormais un bon accueil au terme d’« accommodation », d’usage désormais courant en anglais et en allemand pour désigner « le processus plus général de régulation entre nouveaux venus et communautés établies ou [les] stratégies de coexistence entre ces groupes » (Pierre Bauduin)<sup>26</sup>.

L’historiographie du xix<sup>e</sup> siècle traitait essentiellement l’histoire de l’Europe septentrionale et de l’Europe centrale sous l’angle de la confrontation avec l’Occident latin avant que ces marges ne finissent par s’intégrer aussi bien politiquement (en se constituant en royaumes) que religieusement (avec la conversion au christianisme) et culturellement (avec l’adoption du latin comme langue écrite) ; seule la Rus’ faisait exception puisqu’elle était marquée par un tropisme chrétien certes, mais grec. En somme, l’analyse restait généralement centrée sur le monde franc, ce qui était suggéré par les sources disponibles : produites en majorité dans le monde franc, elles adoptaient ses visées expansionniste et missionnaire. Cette démarche découlait aussi des divers concepts que les historiens ont utilisés pour appréhender les relations entre les sociétés anciennes et leurs rapports à l’altérité. Ces mots et ces outils avaient été formés en majorité par les historiens antiques qui avaient figé l’image de la rencontre dans l’opposition entre civilisés et barbares. Ces derniers étaient enfermés dans des noms et des caractéristiques qui se voulaient immuables : férocité, inculture, animalité, religiosité inacceptable, etc. L’alternative à l’affrontement était l’intégration ou l’assimilation. Bref, on cherchait à identifier les apports d’une culture source « civilisée » auprès d’une culture cible pensée comme moins évoluée (et plus ou moins assimilable)<sup>27</sup>.

Il ne s’agit certes pas de récuser tous les apports de l’historiographie traditionnelle, notamment de l’histoire de la mission, un courant fécond de l’historiographie européenne. Elle a ainsi permis de reconstituer le rôle successif

24. D’HAENENS A., *Les invasions normandes, une catastrophe?*, Paris, Flammarion, 1970.

25. Ce que dénonce pour l’Antiquité tardive le livre décapant de WARD-PERKINS B., *La chute de Rome. Fin d’une civilisation*, trad. française, rééd. Paris, Flammarion, 2017 (1<sup>re</sup> édition anglaise 2005).

26. BAUDUIN P., *Le monde franc et les Vikings (viii<sup>e</sup>-x<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Albin Michel, 2009, p. 31-37, à la p. 36.

27. DUMÉZIL (dir.), *Les Barbares, op. cit.*, en particulier l’introduction sur la période antique par Charlotte Lerouge-Cohen et Liza Méry, p. 1-42.

des souverains (carolingiens puis ottoniens) et de leur entourage, des évêques, des abbés, des missionnaires et des papes, des marchands et des négociants pour progressivement obtenir l'adhésion des peuples périphériques et de leurs élites à ce que l'on pourrait appeler le *Commonwealth* latin et chrétien qui avait pris la suite de l'Empire romain en Occident. On insistera néanmoins sur le fait que ces acteurs entrèrent aussi en compétition les uns avec les autres, que les missions chrétiennes cherchèrent certes à convertir au christianisme les populations païennes, mais aussi à étendre l'influence de leurs institutions respectives. Il faudra admettre que cette intégration a été voulue par une partie des élites anglo-saxonnes, scandinaves et slaves, même si elle a parfois pu être refusée par d'autres. Enfin, la dialectique centre/périphérie ne doit pas amener à négliger les relations entre les peuples du Nord et de l'Est, hors de toute médiation franque. Cette histoire est évidemment plus difficile à faire puisqu'elle n'est guère documentée par des sources écrites, à l'exception des inscriptions runiques scandinaves ou des sources irlandaises. Mais elle peut désormais compter sur le dynamisme des recherches archéologiques.

## Concevoir aujourd'hui la rencontre de l'autre

Jusque dans les années 1960, il semblait ainsi que la rencontre avait été dominée par les phénomènes de violence, d'invasion ou de conversions forcées. Inversement, la confrontation avec les peuples du nord et de l'est est aujourd'hui envisagée selon des termes nouveaux, sans irénisme mais également sans catastrophisme, avec une attention nouvelle aux acteurs, aux terrains et aux modalités d'acculturation.

De fait, la confrontation ne saurait tenir lieu de modèle essentiel pour décrire les rapports qui se mettent en place dans le cadre d'un basculement de l'intensité des échanges vers le nord et le nord-est, notamment autour de la mer du Nord et de la Baltique. Certes, nous avons affaire à des sociétés guerrières, dont l'organisation repose en bonne part sur la compétition armée et les groupes formés autour de chefs de guerre. La guerre et le pillage prennent place au sein d'un vaste éventail de rapports (commerce, prédation, soumission, amitié, etc.), avec lesquels ils ne sont d'ailleurs pas contradictoires. Les raids et escarmouches sont aussi l'occasion pour les bandes armées de mieux connaître les populations visées, et ils peuvent alterner avec des rapports plus pacifiques, marchands notamment. C'est particulièrement le cas des vikings, dont l'activité est un des points saillants et représentatifs de la période envisagée<sup>28</sup>. Leur cas montre aussi l'évolution des rapports de force et des attitudes, qui évoluent bien davantage au gré des échanges non guerriers avec les autres populations que par la seule confrontation violente ou les tentatives d'annexion. Les transferts culturels et religieux peuvent aussi s'effectuer à

28. BAUDUIN, *Le monde franc et les Vikings*, op. cit., en particulier l'introduction.

l'occasion des entreprises guerrières, et pas forcément par le biais des seules élites : ce sont d'abord les pillards et les marchands qui sont touchés par la christianisation et pratiquent le bilinguisme, et qui sont des vecteurs importants d'une connaissance de l'autre qui s'affranchit en partie des modèles antiques et bibliques – tout en conservant certains traits – qui associent l'autre aux éléments minéraux et animaux. À partir de la fin du VII<sup>e</sup> siècle, cet autre est d'ailleurs davantage le païen que le barbare. La christianisation n'est pas seulement un élément religieux imposé par le biais de missionnaires, mais aussi l'occasion de transferts plus larges, qui sont appréciés notamment par les élites. Ces dernières obtiennent par le biais de la conversion le contrôle de tout un bagage culturel (écriture, références littéraires, pratiques juridiques, institutions hiérarchisées, etc.) qui peut être un facteur de distinction au sein de leur propre société.

Dans l'ensemble, les rapports entre les différents groupes culturels gagnent grandement à être considérés d'abord comme des interactions et des échanges, et non comme des transferts engageant un acteur volontaire et un récepteur passif. La durée des échanges et leur variété sont essentielles pour comprendre ce qui doit être présenté davantage comme une osmose culturelle que comme une acculturation imposée à des populations cibles<sup>29</sup>. Si acculturation il y a, la culture transmise est toujours transformée lors du transfert, et l'échange se fait presque toujours dans les deux sens<sup>30</sup>. Le contact se fait par le biais d'intermédiaires, de médiateurs, de passeurs, de *cultural brokers* qui introduisent de nouveaux usages sans se désolidariser de leur communauté d'origine. Certains lieux comme les cours princières ou les *emporia* font figure de points de connexion. Sans doute s'agit-il d'autant d'éléments qu'il faut envisager concrètement plutôt que de voir les contacts et transferts culturels de manière abstraite<sup>31</sup>. La période qui couvre les VII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles est riche de ces figures qui permettent de deviner l'interconnaissance au sein d'un monde connecté : marchands, négociateurs, otages, guerriers eux-mêmes et épouses venues d'autres contrées participent de cette osmose culturelle, par leur statut et leur capacité à connecter différents réseaux. Ces figures échappent à la seule confrontation et, par leur statut parfois ambigu, sont de bons représentants de l'importance du compromis et de l'accommodation dans les échanges.

29. GARIPZANOV I. H., « Introduction. Networks of conversion », in *ID.* (dir.), *Conversion and identity in the Viking Age*, Turnhout, Brepols, 2014, p. 1-19.

30. Sur l'acculturation et les sociétés du haut Moyen Âge, voir en particulier BÜHRER-THIERRY G., « Adopter une autre culture pour s'agréger à l'élite : acculturation et mobilité sociale aux marges du monde franc », in BOUGARD F., LE JAN R. et MCKITTERICK R. (éd.), *La culture du haut Moyen Âge. Une question d'élites?*, Turnhout, Brepols, 2009, p. 257-276 ; sur la notion de transfert culturel, voir ESPAGNE M., « La notion de transfert culturel », in *Revue Sciences/Lettres*, 2013, n° 1, en ligne [<http://rsl.revues.org/219>]. Sur la question des transferts culturels au haut Moyen Âge, voir BAUDUIN P. (éd.), *Les transferts culturels dans les mondes normands médiévaux. I – Des mots pour le dire?*, publié sur le carnet Hypothèses *Mondes normands médiévaux*, 2016, en ligne [<http://mnm.hypotheses.org/2891>].

31. BÜHRER-THIERRY, « Adopter une autre culture pour s'agréger à l'élite », art. cité.

Les espaces et les groupes de contact peuvent offrir de véritables situations de *middle ground* : cette notion a été mise en avant par Richard White pour décrire les terrains d'entente qu'avaient su mettre en place Indiens et acteurs de la Conquête de l'Ouest dans certaines époques de cohabitation avant l'annexion des terres indiennes<sup>32</sup>. Outre le partage d'un certain nombre de codes et d'usages mis en place dans ces moments d'accommodation (toujours susceptibles de remise en question), ces outils d'analyse permettent de « penser l'intermédiaire », l'hybridation, le métissage et tout ce qui peut former des espaces et des usages communs<sup>33</sup>. Ils amènent à s'affranchir du discours des centres, essentiels producteurs des sources les plus accessibles. Ils permettent aussi d'échapper à des explications simplistes, qui réduisent par exemple la christianisation à l'imposition d'un élément extérieur des élites aux couches plus basses de leur société. Et ils éclairent aussi les choix des acteurs des échanges, qui peuvent se livrer alternativement à la compétition et à la coopération, dans une démarche qui peut être qualifiée de « coopération<sup>34</sup> ».

Quatre siècles de confrontations et d'échanges ont profondément transformé les sociétés du nord et de l'est de l'Europe. Il convenait donc de mettre en valeur ces transformations en proposant en première partie de ce livre un tableau de la situation des VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles et en dernière et troisième partie un bilan des transformations acquises aux X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles. L'organisation interne de ces deux parties est géographique, ce qui a semblé être de bonne méthode pour présenter au lecteur une matière dont il n'est généralement pas familier. Couvrant l'ensemble de l'espace et de la chronologie, le phénomène viking a cependant fait l'objet de développements séparés. Quant à la partie centrale du livre, elle rassemble des études thématiques où seront successivement développées la représentation de l'autre, la communication, le phénomène de conversion, les formes prises par la confrontation armée, les moments de négociation et de paix, et, pour finir, les acteurs, les voies et les lieux des échanges. Bien évidemment, ces chapitres doivent être considérés comme complémentaires les uns des autres.

Élaborer en quelques semaines un ouvrage destiné aux étudiants préparant un concours de recrutement de l'enseignement secondaire est toujours un exercice périlleux. Il est donc important de livrer aux lecteurs ces quelques

32. WHITE R., *The Middle Ground. Indians, Empires, and Republics in the Great Lakes Region (1650-1815)*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991 ; trad. fr. *Le middle ground. Indiens, empires et républiques dans la région des Grands Lacs (1650-1815)*, Toulouse, Anarchasis, 2009 ; BÜHRER-THIERRY G., « Quelle pertinence du concept de *middle ground* pour les premiers siècles du Moyen Âge ? », in BAUDUIN, *Les transferts culturels*, op. cit.

33. GRUZINSKI S., *La pensée métisse*, Paris, Fayard, 1999. Sur la formation des territoires au haut Moyen Âge, voir BÜHRER-THIERRY G., PATZOLD S. et SCHNEIDER J. (éd.), *Genèse des espaces politiques (IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle). Autour de la question spatiale dans les royaumes francs et post-carolingiens*, Turnhout, Brepols, 2017.

34. Voir, pour une application de ce concept aux études sur le haut Moyen Âge, LE JAN R., BÜHRER-THIERRY G. et GASPARRI S. (éd.), *Coopération. Rivaliser, coopérer dans les sociétés du haut Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, à paraître.

avertissements. Chaque chapitre propose des références bibliographiques, mais il a semblé inutile de donner une bibliographie finale qui aurait fait double emploi avec celle, très complète, qui vient de paraître dans la revue *Historiens & Géographes* et dans laquelle le lecteur trouvera toutes les références aux sources écrites, à leurs éditions et leurs traductions, citées ici de manière simplifiée<sup>35</sup>. On pourra regretter l'absence de cartes dans le présent manuel. Outre le fait qu'il aurait été difficile de mettre au point des illustrations satisfaisantes dans de si brefs délais, il faut savoir que plusieurs ouvrages en proposent déjà, auxquels nous nous permettons de renvoyer le lecteur<sup>36</sup>. Il a aussi paru nécessaire de développer des aspects apparemment exclus du programme du concours (les Bulgares et les Croates), mais dont la connaissance enrichit pleinement le sujet de ce livre. On pourra contester la manière dont tel ou tel aspect a été traité, relever des absences, pointer des redites. Il n'a pas non plus été facile d'uniformiser de manière absolument satisfaisante les noms de personnes et les noms de lieux auxquels les traditions historiographiques attribuent des graphies différentes d'un pays à l'autre<sup>37</sup>. De ces défauts, les auteurs des chapitres ne doivent pas être tenus pour responsables, mais bien les coordinateurs de l'ouvrage qui souhaitent remercier chaleureusement tous leurs collègues d'avoir, dès le début, donné leur accord à ce projet et respecté les délais très courts qui leur étaient imposés. Il reste à espérer qu'en dépit de ses imperfections ce livre rendra quelques services.

---

35. *Historiens et Géographes*, n° 439, juillet-septembre 2017, p. 155 sq. (par Magali Coumert, Alban Gautier, Thomas Lienhard et Charles Mériaux).

36. HAYWOOD J., *Atlas des Vikings 789-1100*, Paris, Autrement, 1996; BEREND N. (éd.), *Christianization and the rise of christian monarchy. Scandinavia, Central Europe and Rus' (900-1200)*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007 ainsi que le catalogue de l'exposition de Paderborn (2013) : STIEGMANN C., KROKER M. et WALTER W. (éd.), *Credo. Christianisierung Europas im Mittelalter*, Petersberg, Michael Imhof Verlag, 2013, 2 vol.

37. À titre d'exemple, bien que l'historiographie allemande et anglo-saxonne désigne sous le nom d'Ansgar le principal responsable de la mission scandinave au IX<sup>e</sup> siècle, nous avons opté ici pour Anschaire d'usage plus répandu dans l'historiographie francophone. La tradition manuscrite elle-même autorise ce choix puisqu'elle donne aussi bien *Ansgarius* que *Anscharius* ou encore *Anskarius*. Dans le cas des noms propres scandinaves, hongrois, tchèques et polonais, nous avons respecté les choix des auteurs qui n'ont pas tous fait usage des signes diacritiques.